

LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE

D'OLIVIER GUEZ

L'errance sans répit du tortionnaire d'Auschwitz

La meilleure manière d'appréhender *La Disparition de Josef Mengele* est de lire, au préalable, *L'Impossible retour*. Ce livre, du même auteur, raconte l'histoire des Juifs en Allemagne depuis 1945. Il est paru en 2007, dix ans avant son «roman» sur un personnage bien réel, Josef Mengele. *L'Impossible retour* est une histoire riche en nuances.

L'auteur fait parler les uns et les autres. Ce qui en ressort est l'histoire des «métamorphoses de l'Allemagne contemporaine et de sa part d'ombre depuis le nazisme». Certains s'adaptent. D'autres n'arrivent pas à dépasser le traumatisme de l'Holocauste. On a beau être né «après», on a mauvaise conscience de n'avoir pas mauvaise conscience. Olivier Guez cite Günter Grass : «*Ca ne finit pas et ça ne finira jamais*» (1). En 2007, Olivier Guez, pour sa part, y voit malgré tout des frémissements «d'une vie nouvelle»...

L'Impossible Retour fait pendant l'impossible exil. Après avoir connu la toute-puissance, après avoir inspiré l'admiration et semé la terreur, peut-on se contenter de redevenir «Monsieur tout le monde», perdre son identité et se fondre dans l'anonymat ? Peut-on «disparaître» ? C'est en posant ces questions que, à

la différence de son enquête de 2007, Olivier Guez nous donne, avec *La Disparition de Josef Mengele*, un «roman». Une partie importante du livre repose sur une étude minutieuse du personnage historique. Mais l'intérêt final réside dans ce que nous ne connaissons pas de Josef Mengele, ce que l'auteur a dû imaginer.

Qui était cet homme ? Peut-on le comprendre ? Peut-on éprouver de l'empathie pour cet être déchu, traqué, et qui souffre (*en a-t-il le droit*) ?



En entamant notre lecture, nous voyons un bateau qui émerge de la brume matinale et s'amarre au port de Buenos Aires. Sur le pont de ce bateau se tient un personnage solitaire et inquiet. Il s'agit d'un certain Helmut Gregor qui, avant de quitter l'Europe, se cachait en Bavière comme ouvrier agricole et se faisait appeler Fritz Hollmann. Deux fausses identités auxquelles s'ajouteront, tout au long de son périple, bien d'autres.

Son contact dans la capitale d'Argentine lui fait faux bond. Loin de sa base, Günzburg, siège de la puissante entreprise familiale (les machines agricoles Mengele étaient vendues dans le monde entier), sans repères dans une

ville dont il ne parle pas la langue, Helmut Gregor a peur. Son déracinement est propice à l'introspection. Aussi «*Gregor*» revit-il son enfance et les étapes successives de sa montée en puissance. Il s'indigne, se pose des questions. Au fur et à mesure qu'il se découvre à lui-même, il se révèle à nous, non seulement par ses faits et gestes, amplement documentés, mais aussi par son cheminement intérieur. Les décors successifs où se déroule l'histoire sont aussi d'un grand intérêt. Tout d'abord, Olivier Guez nous dépeint l'Argentine du temps de la gloire de Juan Peron, pays coloré, inorganisé, corrompu, permettant aux fuyards de tout poil de s'y établir et prospérer. Mais la communauté internationale commence à s'intéresser de près à cette lointaine cachette et Mengele, prudent, préfère partir. Le Paraguay, moins en vue, constituera son deuxième refuge. Bien qu'il regrette la vie confortable qu'il avait fini par reconstituer à Buenos Aires, il ne s'y sent plus en sécurité. Au Paraguay, il se terre dans une ferme isolée. Le climat est aride à l'instar de sa nouvelle vie, mais il réussit à changer d'identité et redevient, provisoirement, anonyme.

C'est au Brésil, à Sao Paulo, qu'il échoue enfin. C'est là que son fils Rolf le retrouvera, et qu'aura lieu une confrontation très émouvante entre le père et le fils. Après cela, son corps sera retrouvé sans vie sur une plage en 1979.

Sans témoin, cette mort reste «*mystérieuse*». Josef Mengele, «*l'Ange de la Mort*», quitte la scène sur la pointe des pieds. Sa mort passera largement inaperçue. Il n'a pas payé sa dette à la société. Il a tout simplement «*disparu*» !

En 1960, Adolf Eichmann, haut fonctionnaire nazi, est capturé par le Mossad. Le monde entier assiste à son procès. Selon la rumeur, Josef Mengele se cache toujours quelque part en Amérique du Sud. On n'admet pas qu'il ait passé, ainsi, entre les mailles. Il faut le retrouver. Dans un curieux épilogue à son roman, Olivier Guez raconte comment, des années après la mort de l'homme, «*Le Fantôme*» a continué à planer : régulièrement des journaux annonçaient sa réapparition sous différents pseudonymes, les recherches se poursuivaient. Josef Mengele est sans doute mort, mais il semblerait qu'il n'a pas totalement disparu pour autant.

AMY LABORDE

(¹) *Le Crabe*, 2002.

LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE d'OLIVIER GUEZ.
(Prix Renaudot 2017)

Éditions Grasset. 240 pages. 18,50 €